

Thomas Tursz (1946-2018)

Jacques Robert

Université de Bordeaux
INSERM U1218
229, cours de l'Argonne
33000 Bordeaux
France
<j.robert@bordeaux.unicancer.fr>

Remerciements et autres mentions :

Financement : aucun.

Liens d'intérêts : l'auteur déclare ne pas avoir de lien d'intérêt.

Thomas Tursz est décédé assez brutalement ce 27 avril. Professeur de cancérologie à l'université de Paris XI, praticien hospitalier chef de service à l'Institut Gustave-Roussy, il accumulait tellement de titres et de responsabilités que je ne peux les nommer tous, et me restreindrai à ceux où je l'ai directement vu à l'œuvre. Il dirigea l'Institut Gustave-Roussy de 1994 à 2010 et lui donna cet élan incomparable qui en fit le premier centre anticancéreux d'Europe. Il présida la Fédération nationale des centres de lutte contre le cancer dont il fit le plus grand recruteur de patients en Europe dans les essais cliniques, *via* ses nombreux groupes coopérateurs. Il avait eu deux vies, disait-il : une vie passionnante de biologiste voyant éclore une discipline nouvelle, celle de la biologie des cancers, et contribuant de façon majeure aux progrès de la compréhension du phénomène cancéreux ; et une vie de clinicien, non moins passionnante mais plus ardue, semée de succès et de déceptions qui ne l'empêchaient pas d'espérer que nous parviendrions dans un avenir proche à guérir la plupart des cancers. L'essor récent de l'immunothérapie, à laquelle il avait consacré la majeure partie de ses recherches, le remplissait de joie ; il avait rédigé avec enthousiasme le chapitre introductif d'un ouvrage sur l'immunothérapie qui paraîtra très bientôt et que nous avons publié en avant-première dans *ITO* l'an passé.

Thomas était aussi un homme de culture, grand lecteur à l'affût des idées nouvelles dans tous les domaines de la connaissance, capable de disserter avec compétence d'histoire, d'art et de science : et en cela nous trouvions le terrain d'échanges passionnés. Thomas était aussi un conteur plein d'humour, donnant vie à des épisodes de sa carrière qu'il savait rendre aussi attrayants que si nous y avions assisté ; je pense en particulier à son récit de la visite du président de la République, Jacques Chirac, à l'Institut Gustave-Roussy en 2003 : comme je regrette de ne pas l'avoir enregistré ! Thomas était un homme de cœur, sensible aux difficultés et aux souffrances d'autrui : de ses patients, bien sûr, mais aussi de ses collaborateurs, de ses subordonnés, de ses collègues, et surtout de sa famille. Il se faisait infiniment plus de souci pour la santé de son épouse que pour la sienne, alors qu'il était malade comme sa mort brutale vient de nous le rappeler. Il admirait le courage devant la maladie d'un de ses prédécesseurs à la tête de l'Institut Gustave-Roussy, Pierre Denoix, et nous ne pouvons qu'admirer le sien. Pierre Denoix, justement, avait rédigé un petit livre de souvenirs que je lui avais envoyé il y a quelques mois, après l'avoir découvert dans les greniers de l'Institut Bergonié. Je crains, malheureusement, que Thomas n'ait pas eu le temps de nous livrer un témoignage personnel aussi sensible.

Jacques Chirac, en concluant sa visite à l'Institut Gustave-Roussy, lui avait dit : « *Monsieur Tursz, je ne sais pas où sont vos parents en ce moment ; mais où qu'ils soient, s'ils peuvent vous voir, je peux vous dire qu'ils sont fiers de vous* ».

Nous sommes tous fiers de toi, Thomas.

Tirés à part : J. Robert

Pour citer cet article : Robert J. Thomas Tursz (1946-2018). *Innov Ther Oncol* 2018 ; 4 : 109. doi : 10.1684/ito.2018.0117